

Édition avec dossier

PRÉPAS
SCIENTIFIQUES
2012

Eschyle

Les Choéphores
Les Euménides

Traduction
par Daniel Loayza`

Présentation
par Marie-Joséphine Werlings

Extrait de la publication



Eschyle

Les Choéphores

Les Euménides



Œuvre de l'aîné des trois grands tragiques athéniens, unique trilogie dramatique que l'Antiquité nous ait léguée, l'*Orestie*, dont *Les Choéphores* et *Les Euménides* forment les deux derniers volets, relate le passage de la loi du talion à la justice instituée.

Meurtre pour meurtre, ruine pour ruine, sang pour sang : telle est la loi des dieux lorsque s'ouvre *Les Choéphores*. Pour venger son père Agamemnon, Oreste doit tuer sa propre mère, Clytemnestre, et l'amant de celle-ci... Mais ce meurtre déclenche la fureur des Érinyes, qui se lancent à la poursuite du matricide pour le châtier. Accusé d'un crime de sang auquel pourtant le respect de la justice divine l'a contraint, Oreste, dans *Les Euménides*, implore l'aide d'Athéna : en instaurant le tribunal de l'Aréopage pour le juger, elle mettra un terme au cycle infernal de la vengeance.

Dossier

1. La malédiction des Pélopidés et des Atrides
2. Justice et justiciers dans le théâtre d'Eschyle
3. La justice dans la littérature grecque antique
4. La justice athénienne à l'époque d'Eschyle

Traduction par Daniel Loayza

Présentation par Marie-Joséphine Werlings

Texte intégral

Illustration :

Virginie Berthemet

© Flammarion

GF

Extrait de la publication
Flammarion

Les Choéphores Les Euménides

ESCHYLE

Les Choéphores Les Euménides



TRADUCTION

NOTES

CHRONOLOGIE

par Daniel Loayza

PRÉSENTATION

DOSSIER

RÉPERTOIRE DES NOMS PROPRES

BIBLIOGRAPHIE

par Marie-Joséphine Werlings

GF Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2012, pour cette édition.
ISBN : 978-2-0812-6925-5
Extrait de la publication

Présentation

« Il y aura du sang : on dit que le sang veut du sang. »

Shakespeare, *Macbeth*, III, 4

ESCHYLE EN SON TEMPS

« Deux dates de batailles, sept titres de tragédies, voilà [...] tout ce qui, pour nous, subsiste de connu dans la vie d'Eschyle¹ » : l'auteur de l'*Orestie* partage le sort de bien des auteurs grecs de la fin de l'époque archaïque et du début du V^e siècle av. J.-C. Les indications conservées par un ouvrage encyclopédique du IX^e siècle de notre ère, la *Souda*, ainsi que dans une *Vie* anonyme, ne suffisent pas à combler notre curiosité à l'égard du premier des grands tragiques athéniens. Le peu qui a survécu nous laisse pourtant entrevoir une vie en prise directe avec les grands enjeux de son époque.

Eschyle est né vers 525 av. J.-C., dans le dème athénien d'Éleusis. Dans sa jeunesse, il a assisté à la mise en place du régime démocratique à Athènes, grâce aux réformes de Clisthène en 508-507². Moins de vingt ans plus tard, en 490, il a combattu à Marathon pour repousser l'invasion des Perses, dont le roi, Darius, avait mené l'armée

1. Jacqueline de Romilly, *La Tragédie grecque*, PUF, 1970, p. 52.

2. Voir en fin de volume la Chronologie proposée par Daniel Loayza.

jusqu'aux portes de l'Attique. Enfin, il était encore en âge de servir au moment de la deuxième guerre médique, lorsque les Athéniens libérèrent leur cité envahie par les Perses, au cours de la bataille de Salamine, à l'automne 480. Cette bataille, qui mit un terme à l'avancée des Perses et préluda à leur débâcle, représenta pour les Athéniens, mais aussi pour l'ensemble de la Grèce, la victoire héroïque de la liberté sur la barbarie. Comme nombre de ses concitoyens, Eschyle fut profondément marqué par cette épreuve. Un de ses frères trouva la mort à Marathon et, si l'on en croit les Anciens, l'épithète du poète célébrait précisément le « poète des guerres médiques » : « Eschyle d'Athènes, fils d'Euphorion, est ici couché sans vie sous ce monument, dans la terre féconde de Géla. S'il combattit vaillamment, le bois sacré de Marathon pourrait le dire, et aussi le Mède chevelu¹, qui en a fait l'épreuve. » Notons que la défaite des Perses à Salamine fournit le thème de sa seule tragédie à sujet historique et non pas mythologique, les *Perses*, composée huit années seulement après les faits et qui constitue un véritable hymne à la liberté contre la tyrannie. Dans cette pièce, qui rassemble bien des thèmes chers au poète, le roi Xerxès, personnage parfaitement eschyléen, est puni pour son orgueil et sa démesure, l'*hybris*, au nom d'une justice divine inéluctable.

L'apogée de la carrière d'Eschyle se situe après les guerres médiques, entre la composition des *Perses* (472) et la représentation de l'*Orestie*, trilogie composée d'*Agamemnon*, des *Choéphores* et des *Euménides*, en 458. Athènes connaît alors une période faste. Le régime démocratique, légitimé par l'épreuve des guerres médiques dont il est sorti victorieux et auréolé de gloire, s'approfondit et rayonne dans toute la mer Égée. À la tête d'une alliance maritime puissante et soigneusement organisée, la Ligue de Délos, Athènes apparaît alors comme la première

1. Cette périphrase désigne les Perses. Les Mèdes sont le peuple contre lequel les Perses se sont révoltés, au milieu du VI^e siècle av. J.-C., sous la direction du roi Cyrus ; les Perses sont parfois désignés du nom de l'ancien peuple dominant, les Mèdes.

puissance en Grèce et comme la championne de la lutte pour la liberté. Sur le plan de la politique intérieure, on constate l'influence grandissante du parti démocratique et, en son sein, d'un jeune orateur ambitieux, Périclès, qui commença sa carrière publique en étant le chorège des *Perses*¹. Durant cette période, Eschyle fut un auteur prolifique et très souvent vainqueur lors des concours dramatiques² au cours desquels ses pièces étaient représentées. Quand on sait qu'il écrivit près de cent tragédies dont seules sept nous sont parvenues³, on mesure l'ampleur du désastre qui a frappé la transmission de ses textes. Après le triomphe de l'*Orestie*, en 458 av. J.-C., Eschyle quitta Athènes, pour des raisons inconnues, et s'installa en Sicile à la cour de Hiéron de Syracuse. C'est en Sicile qu'il meurt, à Géla, probablement en 456.

Comme toutes les pièces d'Eschyle qui ont été conservées, l'*Orestie* reflète l'expérience du dramaturge et les grands problèmes politiques et humains auxquels ses concitoyens et lui-même se trouvèrent confrontés. Même si l'ancrage dans l'actualité est peut-être moins spectaculaire que dans les *Perses*, la trilogie contient au moins trois allusions à la politique athénienne du début du V^e siècle.

À plusieurs reprises dans les *Euménides*, Eschyle mentionne des liens privilégiés entre Athènes et la cité du Péloponnèse Argos⁴. Dans la deuxième partie de cette pièce, Oreste, qui a tué sa propre mère pour venger son père Agamemnon, se rend à Athènes pour implorer la déesse Athéna de le libérer des déesses de la vengeance qui le poursuivent. À son arrivée, il rappelle l'ancienne amitié qui unit sa cité, Argos, à Athènes, depuis leur expédition commune

1. Le chorège est le riche citoyen chargé de recruter et d'entraîner, à ses frais, le chœur pour la représentation d'une tragédie. C'était une charge obligatoire pour les riches citoyens, mais qui apportait aussi, surtout en cas de victoire au concours, un grand prestige à celui à qui elle incombait. Sur le contexte de la représentation d'une tragédie dans l'Antiquité et sur le rôle du chœur, voir *infra*, p. VII sq.

2. Voir *infra*, p. IX.

3. On a parfois contesté l'authenticité de l'une d'entre elles, *Prométhée enchaîné*.

4. *Euménides*, v. 288-291, 455-457, 669-673 et 762-774.

Composition et mise en pages



N° d'édition : N.01EHPN000306.N001
Dépôt légal : mai 2011
Extrait de la publication